

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 7 DE DICIEMBRE DE 1812.

San Sabas Abad. = *Las Q. H.* están en la Iglesia de Nuestra Señora de la Merced ; se ter-
serva à las cinco de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

XXVI.º BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

BOIOVSK , le 23 octobre 1812.

Après la bataille de la Moskva, le général Kutuzov prit position à une lieue en avant de Moscou ; il avait établi plusieurs redoutes pour défendre la ville ; il s'y tint, espérant sans doute en vain, jusqu'au dernier moment. Le 14 septembre, ayant vu l'armée française marcher à lui, il prit son parti, et évacua la position en passant par Moscou. Il traversa cette ville avec son quartier-général à neuf heures du matin. Notre avant-garde la traversa à une heure après midi.

Le commandant de l'arrière garde russe fit demander qu'on le laissât défilé dans la ville sans tirer : on y consentit ; mais au Kremlin, la canaille armée par le gouvernement fit résistance et fut sur le champ dispersée. Dix mille soldats russes furent, le lendemain et jours suivans, ramassés dans la ville où ils s'étaient éparpillés par l'appât du pillage, c'ést d'anciens et bons soldats ; ils ont augmenté le nombre des prisonniers.

Les 15, 16 et 17 septembre, le général d'arrière garde russe dit qu'on ne tirerait plus et qu'on ne devait plus se battre, et parla beaucoup de paix. Il se porta sur la route de Kalouga, et notre avant-garde se plaça à cinq lieues de Moscou, au pont de la Moskva. Pendant ce temps, l'armée russe quitta la route de Kalouga et prit celle de Kalouga par la rive gauche. Elle fit ainsi la moitié du tour de la ville, à six lieues de distance. Le vent y portait des tourbillons de fumée et de fumée. Cette manœuvre, au dire des officiers russes, était mystérieuse et religieuse. La consommation était dans les armes ; on assure qu'après les soldats français si pénitens, que le plus profond silence régnait dans toute l'armée campée dans la prairie.

On s'aperçut bientôt de la marche de l'en-

neni. Le Duc d'Orléans se porta à Dama avec un corps d'observation.

Le roi de Naples suivit l'ennemi d'abord sur Podol, et ensuite se porta sur ses derrières, menaçant de lui couper la route de Kalouga. Quoique le roi n'eût avec lui que l'avant-garde, l'ennemi ne se donna que le temps d'évacuer les retranchemens qu'il avait faits, et se porta six lieues en arrière, après un combat glorieux pour l'avant-garde. Le prince Poniatowski prit position derrière la Nata, au confluent de l'Éna.

Le général Lauriston ayant dû aller au quartier-général russe le 7 octobre, les communications se rétablirent entre nos avant-postes et ceux de l'ennemi, qui conviennent entre eux de ne pas s'attaquer sans se prévenir trois heures d'avance ; mais le 13, à sept heures du matin, 4000 cosaques sortirent d'un bois situé à demi-portée de canon du général Schumanski, formant l'extrémité gauche de l'avant-garde, qui n'avait été ni occupé ni éclairé ce jour-là. Ils firent un hourra sur cette cavalerie légère dans le temps qu'elle était à pied, à la distribution de farine. Cette cavalerie légère ne put se former qu'à un quart de lieue plus loin. Cependant l'ennemi pénétrant par cette trouée, un parc de 12 pièces de canon et de 20 caissons du général Séba se fit passer dans un ravin, avec des sources de bagages au nombre de 30, en tout 64 voitures, au lieu de 100 que l'on avait portés dans le dernier Bulletin.

Dans le même temps, la cavalerie régulière de l'ennemi et deux colonnes d'infanterie pénétraient dans la trouée. Elles espéraient gagner le bois et le défilé de Voronovo avant nous ; mais le roi de Naples était là ; il était à cheval. Il mit les et enfonça la cavalerie de ligne russe dans dix ou douze charges différentes. Il aperçut la division de six bataillons commandés par le lieutenant-général Muller, se chargea et l'enfonça. Cette division a été massacrée. Le lieutenant-général Molitor a été tué.

Pendant que ceci se passait, le prince Potiatovskî repoussait une division russe avec succès. Le général polonais Fischer a été tué d'un boulet.

L'ennemi a non seulement éprouvé une perte supérieure à la nôtre, mais il a honte d'avoir violé une trêve d'avant-garde, ce qu'on ne vit presque jamais. Notre perte se monte à 800 hommes tués, blessés ou pris; celle de l'ennemi est double. Plusieurs officiers russes ont été pris; deux de leurs généraux ont été tués; le roi de Naples dans cette journée a montré ce que peuvent la présence d'esprit, la valeur et l'habitude de la guerre. En général, dans toute la campagne, ce prince s'est montré digne du rang suprême où il est.

Cependant l'Empereur, voulant obliger l'ennemi à évacuer son camp retranché et le rejeter à plusieurs marches en arrière, pour pouvoir tranquillement se porter sur les pays choisis pour ses quartiers d'hiver, et nécessaires à occuper actuellement pour l'exécution de ses projets ultérieurs, avait ordonné le 17, par le général Lauriston, à son avant-garde, de se placer derrière le défilé de VViakovo, afin que ses mouvemens ne pussent pas être aperçus. De puis que Moscou avait cessé d'exister, l'Empereur avait projeté ou d'abandonner cet amas de débris, ou d'occuper seulement le Kremlin avec 3000 hommes; mais le Kremlin, après quinze jours de travaux, ne fut pas jugé assez fort pour être abandonné pendant vingt ou trente jours à ses propres forces. Il aurait affaibli et gêné l'armée dans ses mouvemens, sans donner un grand avantage. Si l'on eût voulu garder Moscou contre les montans et les pillards, il fallait vingt mille hommes. Moscou est aujourd'hui un vrai cloaque mal-sain et impur. Une population de 200,000 âmes errant dans les bois voisins, mourant de faim, vient sur ces débris chercher quelques débris et quelques légumes des jardins pour vivre. Il parut inutile de compromettre quoi que ce soit pour un objet qui n'avait d'aucune importance militaire, et qui est aujourd'hui devenu sans importance politique.

Tous les magasins qui étaient dans la ville ayant été découverts avec soin, les autres évacués, l'Empereur fit brûler le Kremlin. Le duc de Trévise le fit sauter le 23 à deux heures du matin; l'arsenal, les casernes, les magasins, tout a été détruit. Cette ancienne citadelle, qui date de la fondation de la monarchie, ce premier palais des Czars, ont été! Le duc de Trévise s'est mis en marche pour Verja, l'aidé-camp de l'Empereur de Russie, VVintinge-

rode, ayant voulu percer, le 22, à la tête de 100 cosaques, fut repoussé et fut prisonnier avec un jeune officier russe, nommé Nariskin.

Le quartier général fut porté le 19 au château de Troïskoe; il y séjourna le 20. Le 21 il étoit à Ignatiev; le 22 à Pominskoi, toute l'armée ayant fait deux marches de flanc, et le 23 à Borovsk.

L'Empereur compte se mettre en marche le 24 pour gagner la Dvina et prendre une position qui le rapproche de 80 lieues de Pétersbourg et de VVilna, double avantage, c'est à dire plus près de 20 marches des moyens et du but.

De 4000 maisons de pierre qui existoient à Moscou, il n'en restait plus que 200. On a dit qu'il en restait le quart, parce qu'on y a compté 800 églises, encore une partie en est endommagée. De 8000 maisons de bois, il en restait à peu près 300. On proposa à l'Empereur de faire brûler le reste de la ville pour servir les Russes comme ils le veulent, ou d'étendre cette mesure autour de Moscou. Il y a 2000 villages et autant de maisons de campagne ou de châteaux. On proposa de former 4 colonnes de 2000 mille hommes chacune, et de les charger d'attendre tout à 20 lieues à la fois. Cela apprendra aux russes, disent-ils, à faire la guerre en règle et non en tartares. S'ils brûlent un village, une maison, il faut leur répondre en leur en brûlant cent.

L'Empereur s'est refusé à ces mesures qui auraient tant aggravié les malheurs de cette population. Sur 9000 propriétaires dont on voit brûlé les châteaux, cent peut être 10,1 des successeurs du Marat de la Russie; mais 8900 sont de braves gens, déjà trop victimes des injustices de quelques misérables. Pour punir ceux coupables, on en aurait tué 8900. Il faut ajouter que l'on aurait mis absolument sans ressources 200,000 patriotes sages, innocents de tout cela; l'Empereur fut donc content d'ordonner la destruction des citadelles et établissemens militaires, selon les usages de la guerre, sans rien faire perdre aux patriotes déjà trop malheureux par les suites de cette guerre.

Les habitans de la Russie ne reviennent pas du temps qu'il fut de plus vingt jours. C'est le soleil et les belles journées du voyage de Fontainebleau. L'armée est dans un pays extrêmement riche, et qui peut se comparer aux meilleurs de la France et d'Allemagne.

(Journal de l'Empire.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA

ORDRE DU JOUR

Du 4 Décembre 1812.

M. le général de division comte Maurice Mathieu, parti de Barcelonne le 27 novembre à 3 heures après midi, avec une brigade de la garnison, sous les ordres du général Devaux et la brigade Expert, s'est porté rapidement dans le camp de Tarragone, où l'ennemi placé depuis long-temps sur le flanc, avec sa puissance ordinaire, que les Français n'oseraient plus paraître.

Cette division ne rencontra dans sa marche aucun obstacle. Le général Maurice Mathieu tra-vailla, le 26, le général Expert à Reus, et marcha le même jour sur Cambra avec la brigade Devaux. Le fort St. Philippe du Col de Balaguer était déjà débloqué; ce poste avait été attaqué depuis le 11 jusqu'au 18, par la ruse et par la force, mais toujours sans succès et à la honte des ennemis; la défense du fort St. Philippe fait honneur à M. le Capitaine Lefèvre, du 11^e régiment qui y commande.

La présence de la division Mathieu a facilité les convois de Tortose, pour l'approvisionnement de Tarragone, ainsi que la rentrée des contributions du pays.

Pendant ces opérations, les insurgés, qui avaient fui du camp de Tarragone, à l'approche de nos troupes, se réunirent aux rochers qui leur étaient envoyés de Vich, et vinrent, le 30, prendre position à Torre d'Enbarrà. Le général Mathieu s'y porta de grand matin le 1^{er} décembre, mais il n'y trouva plus personne. Ce général continua sa marche sur Vilafrañca, où il arriva le même jour, sans tirer un coup de fusil.

Le 2, à 3 heures du matin, une reconnaissance espagnole, composée d'infanterie et de cavalerie, est venue attaquer les avant-postes de la division; quelques hommes pénétrèrent jusque sur la rampe de Villafranca. Nous avons eu 10 blessés dans cette échouffourée et 6 hommes tués, dont un officier. L'ennemi a laissé six morts, ou

luis fait 4 prisonniers et pris ou tué 6 chevaux. Le nombre de ses blessés a été considérable; l'obscurité de la nuit n'a pas permis de le poursuivre.

Le général Maurice Mathieu devait croire que ce mouvement offensif annonçait une attaque sérieuse; il fit prendre les armes et attendit l'ennemi jusqu'au jour; mais comme il ne se présenta point, la division se mit en marche et était déjà très-avancée sur la route d'Oval, lorsque quatre ou cinq cents espagnols parurent et suivirent l'arrière-garde, mais à une grande distance, jusqu'au Col d'Odal.

La division est venue prendre position le même jour à St. Feliu.

Le général de division Lamarque rend compte que dans la nuit du 20 au 21 novembre l'ennemi, au nombre de mille à douze cents hommes, sous les ordres de Llobet, s'est porté sur Bagnoles et a attaqué la maison crénelée, située près de ce village. Ce poste, commandé par M. le lieutenant Laubene, adjoint à l'état major général, s'est bien défendu; les insurgés ont été repoussés après avoir eu plus de 200 blessés, au nombre desquels se trouve le chef Llobet.

M. le commissaire des guerres Mougnot, qui a suivi l'expédition de M. le comte Maurice Mathieu, et qui avait de même accompagné à Vich S. E. le général en chef, a servi avec beaucoup de zèle et d'intelligence, et a rendu des services essentiels à l'armée; par ses soins à lui procurer des subsistances.

M. Auguste Girard, adjoint aux commissaires des guerres, a secondé M. le commissaire des guerres Mougnot avec beaucoup de bonne volonté.

Par ordre de S. E. le général en chef,

*Le général de brigade, baron de l'Empire,
chef de l'état major général,*

Signé, JAN HAMBRICQUE.

A V I S O S

Se previene al público que el día 11 de diciembre, á las 4 de la tarde, se procederá en la casa de la Ciudad, delante de la junta de Hospicios, á la sobrita y remate del abasto de los comensales, generos y demas objeto de consumo, como son vino, aceite, leña etc. etc., que puedan ser necesarios en todo el año de 1813, para el servicio del

Hospital general de Sta. Cruz, y de los Hospicios de Misericordia, Ciudad y Huérfanos. Los que quierán entender en dicho abasto podrán tomar conocimiento de la Tabla, todos los días desde las 3 hasta las 4 de la tarde, en la Secretaría de la Prefectura y entregar en ella sus proposiciones por escrito.

Qualquiera persona que desee arrendar por tiempo de un año, à contar desde 1.º de enero próximo, hasta el último dia de diciembre del año siguiente: 1.º de los despojos ó *me-nuts* de las reses que se maten en el público matadero para el abasto del Común; 2.º el producto de los sitios ó puestos para vender en las plazas y pescadería; y 3.º el del derecho Municipal de pesar y medir, todo de la presente ciudad; ya sea arrendando dichos tres artículos de por junto ó separacion: podrá acudir à la Secretaría de las casas de la Meria, donde

se le manifestarán las rebas, desde las 11 de la mañana à la una de la tarde del presente dia y consecutivos, hasta el 9 del corriente, en que se comenzará el subhasto en las citadas casas à las 11 de la mañana, librándose en la ocasion à favor del mas ventajoso postor.

Barcelona 1.º de diciembre,

Por disposición de S. Señoría, el Sr. Meré,

Firmado BERNARDO VILAR, Secretario.

Par suite des ordres de Mr. l'Ordonnateur en chef, il sera procédé le 7 du courant, à onze heures précises du matin, à l'adjudication, au rabais, d'une fourniture de trois cent trente treize, et mille planches pour lits militaires.

Cette adjudication sera faite par un commissaire des guerres, dans une des salles de la municipalité, en présence de Mr. le Maire.

On pourra tous les jours, depuis sept heures du matin jusqu'à 7 heures du soir, prendre connaissance des modèles, chez le Commissaire des guerres, rue des Escudellers.

En seguida de las órdenes del Sr. Ordenador en jefe, se procederá el 7 de los corrientes, à las once en punto de la mañana, à la adjudicacion, à la rebasa, del abasto de 330 pies y 1000 tablas para las camas de los soldados.

Dicha adjudicacion se hará por medio de un Comisario de guerra, en una sala de la casa ciudad, en presencia del Sr. Meré.

Cada dia, desde la siete de la mañana hasta las siete de la tarde, se podrán ver los modelos, casa del Sr. Comisario de guerra, que vive en la calle dels Escudellers.

Venta.

La personne qui voudrait acheter un joli cheval espagnol entier, s'adressera à la rue Basse de Saint Pierre, n.º 55, depuis 7 heures du matin jusqu'à 9.

Constantin Broggi, vis-à-vis l'église de St. Cugat, a à vendre, à un prix modéré, un poêle en fer, d'une bonne construction, ayant 14 palmes de tuyaux, et auquel on peut également faire brûler du bois ou du charbon.

La persona que quisiera comprar un caballo entero, español podrá comunicarse con el sujeto que está en la calle de San Pedro mayor, casa n.º 55, desde las 7 à las 9 de la mañana.

Constantin Broggi, que vive frente la iglesia de San Cugat, tiene para vender, à un precio como lo, un estufa con 14 palmos de cañones, de buena construcción, y en la qual se puede igualmente quemar leña ó carbon.

Pérdida.

Il s'est perdu une chienne carline, avec une tache noire sur le côté de la tête, l'extrémité de la queue légèrement coupée, des poils blancs à la lèvre inférieure, celui qui l'aura recuée

pueda la traer à la rue Ample, n.º 12, casa Savol, chez le médecin en chef de l'Hôpital; on donnera une bonne gratification.

Servientes.

Una muger, busca casa para servir en clase de camarera ó de cocinera, tiene personas que la abonan; dársen razón à casa Perelada plaza de Sra. Aós, en los cinco suelos.

Se necesita para el servicio de una familia compuesta de padre y dos hijos, una muger de mediana edad que sepa bien guisar, y algo de coser y demás quehaceres de una casa; sobre todo que sea de buena confianza y tenga quien la abaaa. Dáns razón en el despacho de este periódico, y en casa Perelada plaza de Sanz Aós.

Nodrizas.

Una Nodriza viuda busca casa para en casa de los padres ó fuera, su leche tiene 13 meses, podrán acudir en el Horno de la Platería que informarán de d. h. i.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las seis en punto, la comedia titulada, *Aviso à los Casados* 1.ª representacion; tonadilla, *La Solitaria*, Zapateo y saynete.

Chez J. Aljine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne